

L'ÉCOLE DES MARIIS

de
MOLIÈRE


mise en scène et costumes
Thierry HANCISSE

par la troupe de la Comédie-Française

26 septembre - 14 octobre 2000

Directrice de la Communication : Chantal Kirchner

Assistante de Communication : Nathalie Casciano

 04 72 77 40 40

L'ÉCOLE DES MARIS

de
MOLIÈRE

mise en scène et costumes
Thierry HANCISSE

<i>Collaboration artistique</i>	François-Xavier Hoffmann
<i>Décor</i>	Pace
<i>Lumières</i>	Alain Banville
<i>Bande sonore</i>	Jean-Luc Ristord
<i>Maquillages</i>	Suzanne Pisteur
<i>Assistant pour le décor</i>	Jean-Michel Adam

par la troupe de la Comédie-Française

<i>Sganarelle</i>	Thierry Hancisse
<i>Léonor</i>	Sylvia Bergé
<i>Ariste</i>	Alain Lenglet
<i>Isabelle</i>	Coraly Zahonero
<i>Valère</i>	Guillaume Gallienne
<i>Ergaste</i>	Jacques Poix-Terrier
<i>et</i>	
<i>Lisette</i>	Françoise Pinkwasser
<i>Le commissaire</i>	François-Xavier Hoffmann
<i>Le notaire</i>	Patrice Bertrand
<i>Le porte-lanterne</i>	Roch-Antoine Albaladejo

D U R E E D U S P E C T A C L E : 1 H 2 0

26 septembre - 14 octobre 2000

Célestins, Théâtre de Lyon

mardi, mercredi, vendredi à 20 h 30 jeudi à 19 h 30 samedi à 15 h et 20 h 30 dimanche à 15 h relâche le lundi

ouverture de la location : mardi 5 septembre

location (du lundi au samedi de 11 h à 18 h)

04 72 77 4000

4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon

Sommaire

Résumé de la pièce	4
A propos de L'Ecole des Maris <i>par Thierry Hancisse</i>	5
Les sources	6
Molière	7
Présentation de la Comédie-Française	9
Thierry Hancisse, <i>metteur en scène et costumier</i>	11
Les comédiens	12
Calendrier des représentations	16

"L'Ecole des Maris"
du 26 septembre au 14 octobre 2000
aux Célestins, Théâtre de Lyon

Résumé

A la mort de leur géniteur, deux jeunes filles sont devenues les pupilles de deux frères d'âge mûr, Ariste et Sganarelle. Les tuteurs nourrissent tous deux des espoirs envers les demoiselles, mais ils n'ont pas la même conception de l'éducation des filles. Ariste fait confiance à Léonor, et lui laisse élégamment la bride sur le cou. Alors que Sganarelle, suffisant et bête, surveille de près Isabelle qui, du coup, bien évidemment, a un amoureux, Valère. Pour le rejoindre et échapper à Sganarelle, pour la bonne cause, elle va trouver en elle toutes les ressources des vieilles renardes, mensonges, trahisons et autres mauvais coups. Au point de confirmer que les femmes sont toutes plus ou moins filles de Satan. Ou, peut-être, d'affirmer haut et fort que l'âme ne se met pas en prison. Comme le dit au parterre, Lisette, la suivante futée *"Vous, si vous connaissez des maris loups-garous, envoyez-les au moins à l'école chez nous..."*.

Pour saluer l'an 2000, la Comédie-Française a rendu hommage à son patron, **MOLIERE**, en présentant six de ses oeuvres, en alternance pendant dix semaines. Parmi elles, *L'Ecole des Maris* est sans doute la plus rare, et la plus charmante, avec sa fin naturellement astucieuse, sans les fréquents artifices de conclusion. Pas une ride, le vieux, et nous autres, si longtemps après, nous débusquons mille sens modernes aux mots de ces humains, se débattant avec l'amour, l'argent, le pouvoir..., et la brûlante question des femmes.

A propos de L'Ecole des Maris

par Thierry Hancisse

Bien sûr, il s'agit d'une farce. Il y a la vitalité, la férocité, le désespoir. Bien sûr, il y a l'énergie, le ridicule, le grotesque et la naïveté.

Bien sûr, il y a le barbon, la jeune fille, le mensonge, l'amour trompé. Mais il y a **MOLIERE**, donc il y a questionnement, parce qu'il y a vérité. La vérité des sentiments, des souffrances. En bref, les vérités humaines.

Très vite la lecture et les questions plongent les racines de la farce dans un terreau qui n'est ni social, ni réaliste, mais existentiel et poétique. Le canevas simple de l'intrigue et le classicisme de la construction enfermée dans la règle des unités s'ouvre sur un vertige d'interrogations, de lignes offertes par **MOLIERE** à nos émotions, à nos contradictions.

Il y a l'histoire d'un homme qui aime une femme qui ne l'aime pas.

Il y a l'histoire d'un homme qui abhorre une société, sa frivolité et son mensonge, un homme qui veut protéger la femme qu'il aime de ce mensonge et qui désire illusoirement qu'elle le protège de lui-même, le guérisse de son mal de vivre.

Il y a l'histoire d'une enfant qui apprend trop vite le mensonge, le trouble, le désir et la haine.

Il y a l'histoire d'une orpheline élevée par un homme alors trop jeune.

Il y a l'histoire d'enfances pas vécues, de pudeurs violentes, de tendresses obligées par l'habitude.

La tendresse, l'amour, la souffrance et le mensonge deviennent la seule règle d'unité, car l'auteur est un poète ricanant sur lui-même. Notre travail s'offre à recueillir les vibrations de ce ricanement.

Sganarelle, souvent considéré comme celui à qui on doit ouvrir les yeux, est peut-être celui qui en définitive offre ce qu'il y a à voir à l'intérieur.

Les sources

Si certains commentateurs ont pu voir à l'origine de *L'École des maris*, les deux frères antagonistes des *Adelphi* de Térence, l'intrigue de la comédie de **MOLIERE** a peu à voir avec ce «modèle» antique. L'idée de se servir comme messenger d'amour du personnage qui justement est le moins propre à ce rôle est empruntée à Boccace, source inépuisable pour **MOLIERE** comme pour La Fontaine. On la trouve également développée chez Lope de Vega, imité en France par le comédien-auteur Dorimond, qui donne, quelques mois avant *L'École des Maris*, une comédie intitulée *La Femme Industriuse*, et auteur de la première «Ecole» de comédie, *L'École des Cocus ou la Précaution Inutile*. Une autre pièce espagnole, de Hurtado de Mendoza (*El marido hace mujer y el trato muda costumbre* (1643), *Le mari fait la femme et le traitement change les mœurs*) met en scène deux femmes mariées traitées fort différemment par leurs maris respectifs. Il s'ensuit que la femme séquestrée ne songe qu'à tromper son mari, tandis que celle dont la liberté est respectée ne cherche pas à s'enfuir. **MOLIERE** tisse habilement les deux idées, insère son intrigue dans une société qu'il peut aussi soumettre à la satire : confrontation de deux systèmes d'éducation, raillerie des excès de la mode, ridiculisation du barbon jaloux, sans compter les quiproquos, les enlèvements et les bouffonneries qui accélèrent le rythme de la pièce jusqu'au dénouement. On ne peut pas non plus ignorer que **MOLIERE**, à la fin de cette année 1661, s'apprête à épouser Armande Béjart, de vingt ans sa cadette. De là à découvrir dans la comédie une petite dose d'autobiographie, il n'y a qu'un pas, aisé à franchir, lorsque triomphe auprès de Léonor la sagesse d'Ariste, et malgré le dénouement convenu en faveur du jeune couple d'amoureux.

Molière

Né à Paris le 15 janvier 1622 - mort à Paris le 17 février 1673.

Auteur le plus joué depuis la création de la Comédie-Française, figure tutélaire et symbole du théâtre français et de la troupe, **MOLIERE** concentre dans son nom mémoire, renouvellement et jeunesse du répertoire de la Comédie-Française. Il dépasse l'histoire et l'anecdote. S'il n'a pas connu la Comédie-Française, sa vie d'homme de théâtre en a préparé la création.

Fils de Jean Poquelin, valet de chambre et tapissier ordinaire de la Maison du Roi, **Jean-Baptiste POQUELIN**, qui prendra plus tard le pseudonyme de **MOLIERE**, fait d'excellentes études au Collège de Clermont (futur Lycée Louis-Le Grand), peut-être complétées par un peu de droit. Mais dès 1643, il renonce à l'avenir bourgeois que lui garantit la jouissance héréditaire de la charge paternelle pour s'associer par contrat avec neuf comédiens, dont Madeleine Béjart, et fonder la troupe de «l'Illustre Théâtre».

Après des débuts difficiles à Paris, **MOLIERE** et ses comédiens, de 1646 à 1658, parcourent la province française comme les troupes ambulantes de son époque. Le 24 octobre 1658, la troupe de **MOLIERE** est autorisée à paraître devant la Cour. Sous la protection de Monsieur, frère du Roi, les comédiens s'installent au Théâtre du Petit-Bourbon, qu'ils partagent avec les comédiens italiens dirigés par le célèbre Scaramouche (Tiberio Fiorelli). C'est là, après de premiers essais en province (*L'Étourdi* et *Le Dépit Amoureux*) que **MOLIERE** connaît son premier grand succès d'auteur, avec *Les Précieuses Ridicules* en 1659.

En 1661, la troupe déménage dans la salle du Théâtre du Palais-Royal ; **MOLIERE** y assume désormais de front les fonctions de comédien, de chef de troupe et d'auteur. Les pièces nouvelles, dans lesquelles Molière joue toujours, et qu'il écrit sur mesure pour les membres de sa troupe, se succèdent à un rythme rapide. Parmi plus de trente pièces, citons notamment *L'École des Femmes*, avec laquelle il hisse le genre mineur de la comédie au niveau du grand genre, *L'Impromptu de Versailles*, *Le Misanthrope*, *Amphitryon*, *L'Avare*, *George Dandin*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Tartuffe*, *Dom Juan*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Femmes Savantes*, *Le Malade Imaginaire*, ...

... / ...

En 1662, à l'âge de quarante ans, **MOLIERE** épouse Armande Béjart, la fille de Madeleine, de vingt ans sa cadette, mariage pas toujours heureux. Ayant gagné la faveur de Louis XIV, **MOLIERE** devient le fournisseur attitré des divertissements de la Cour pour laquelle il organise, avec le compositeur Lully, de grandioses fêtes à Versailles. De la collaboration de **MOLIERE** et Lully naît un genre nouveau, la comédie-ballet. En 1665, la troupe de Molière devient la «Troupe du Roy». Néanmoins, son oeuvre ne fait pas toujours l'unanimité. Son *Tartuffe*, qui attaque ouvertement les faux dévots, est en butte aux persécutions de la cabale des dévots, soutenue par la toute puissante Compagnie du Saint-Sacrement. D'interdiction en interdiction, de placet au roi en placet au roi, **MOLIERE** met cinq ans à obtenir l'autorisation de jouer *Tartuffe*, mais il ne parvient pas à éviter la rancune du clergé.

Epuisé par le travail, les chagrins domestiques, la lutte incessante menée contre tous ceux qu'il a attaqués dans ses pièces (comédiens rivaux, gens de lettres, médecins et dévots), **MOLIERE** meurt le 17 février 1673, à l'issue de la quatrième représentation du *Malade Imaginaire*. L'Église lui refuse d'abord la sépulture religieuse, et il est inhumé presque clandestinement grâce à l'intervention royale. Les comédiens de **MOLIERE** firent de ses oeuvres le fonds de leur répertoire, et lors de la création, en 1680, de la Comédie-Française, dont ils constituaient la plus grande part, il y prit symboliquement la première place. Considéré comme le «Patron» de la Comédie-Française, parfois appelée «Maison de **MOLIERE**», il en est l'auteur le plus joué, avec plus de trente-deux mille représentations à la fin du XXe siècle. Chaque année, le 15 janvier, jour anniversaire de sa naissance, il est l'objet d'un hommage, à l'issue de la représentation, rendu par l'ensemble de la troupe à celui dont l'oeuvre et le génie défient le temps.

Présentation de la Comédie-Française

Institution théâtrale la plus ancienne et la plus prestigieuse de France, la Comédie-Française, également appelée Maison de Molière, a été fondée en 1680, après la mort de ce dernier, par Louis XIV, qui réunit les troupes de Molière et celle de l'Hôtel de Bourgogne en une seule et unique compagnie alors appelée Comédiens du Roy.

Jusqu'à la fin de l'ancien régime, les Comédiens-Français gardent le monopole du répertoire, mais en 1791, la Révolution proclame la liberté des théâtres et abolit ce monopole. Après la Révolution, les comédiens qui s'étaient quelque peu dispersés pendant cette période, se réunissent à nouveau en Société, et depuis 1799, occupent l'actuel bâtiment de la Comédie-Française, construit par l'architecte Victor Louis de 1786 à 1790.

Plus tard, Napoléon réorganise les spectacles à Paris, et réattribue partiellement le monopole du répertoire aux Comédiens-Français ; ceci aboutira au décret d'octobre 1812 dit "*décret de Moscou*" établissant les fondements qui ont régi la Comédie-Française jusqu'à aujourd'hui.

Petit à petit, décret après décret, l'Etat affirme et légalise son droit de regard sur la Société des Comédiens-Français. Ainsi le décret de 1850 place à la tête du théâtre un Administrateur Général, chargé du choix des oeuvres, des metteurs en scène, de l'engagement des acteurs de la troupe, de la bonne marche administrative, etc... Depuis, de nombreux décrets se sont succédés, pour réglementer le fonctionnement de ce lieu unique en son genre, où coexistent une Société d'acteurs et un théâtre subventionné par l'Etat.

A son arrivée à la Comédie-Française au poste d'Administrateur Général en 1994, Jean-Pierre Miquel a entrepris de moderniser le statut de la Comédie-Française en dotant l'établissement d'une personnalité juridique distincte de celle de l'Etat. Devenue Etablissement public à caractère industriel et commercial en 1995, la Comédie-Française peut désormais prendre des participations dans des filiales : théâtres, activités audiovisuelles, tournées, etc... Augmentée en 1993 du Théâtre du Vieux-Colombier (salle de 300 places), et en 1996 du Studio-Théâtre (salle de 136 places, située dans le carrousel du Louvre), l'institution peut désormais dans ses trois salles, accomplir pleinement sa mission : maintenir vivant le grand répertoire classique et contemporain, tout en s'attachant à la découverte de nouveaux auteurs et en proposant chaque oeuvre dans la salle la mieux adaptée à sa présentation.

... / ...

Actuellement, plus de 3000 titres composent le catalogue des pièces inscrites au répertoire dont Molière, Corneille, Racine sont les trois piliers, auxquels sont venus s'ajouter notamment des auteurs tels que : Voltaire, Marivaux, Beaumarchais, Victor Hugo, Alfred de Musset et pour les contemporains : Claudel, Giraudoux, Montherlant, Audiberti, Ionesco, Beckett, Genet. Au cours des dix dernières années, il faut signaler l'entrée au répertoire de Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Aimé Césaire, Jean-Claude Grumberg, Tom Stoppard et bientôt Harold Pinter. Par ailleurs le répertoire s'est enrichi d'oeuvres de Schiller, Kleist, Lessing, Goethe, Bernard Shaw, Strindberg, Gogol, Ibsen, Tourgueniev, Feydeau, Offenbach, etc... Parmi les contemporains représentés au Théâtre du Vieux-Colombier ou au Studio-Théâtre, on citera entre autres : Roland Dubillard, Arthur Adamov, Marguerite Duras, Eugène O'Neill, Louis Calaferte, François Billetdoux, Normand Chaurette, Jean-Claude Brisville, Stefan Sweig, Javier Toméo, Rainer-Maria Rilke.

Au service du répertoire, la troupe de la Comédie-Française compte aujourd'hui 65 comédiens dont 40 Sociétaires et 25 pensionnaires. Son emblème est la ruche et sa devise *Simul et Singulis* (ensemble et individuellement). Le terme de Sociétaire est apparu pour la première fois dans l'acte de société du 17 avril 1804 ; auparavant les comédiens associés portaient le titre de Pensionnaire du Roy. Les Sociétaires participent à l'administration du Théâtre en se réunissant deux fois par an en assemblées générales, au cours desquelles ils votent le budget, élisent leurs représentants au Comité d'Administration, entérinent les nominations des nouveaux Sociétaires choisis parmi les Pensionnaires, ainsi que la répartition des douzièmes (part dans le partage des bénéfices). Les Sociétaires membres du Comité d'Administration participent également au Comité de lecture qui décide de l'entrée des pièces au répertoire, et assurent pendant une semaine à tour de rôle la fonction de "*semainier*", en étant présent à chaque représentation pour veiller au bon déroulement et faire des "*annonces*" si nécessaire.

Le rayonnement de la Comédie-Française est assuré par les 890 représentations qu'elle donne chaque saison dans ses trois salles à Paris, et en tournée en province et à l'étranger ; par l'enregistrement radiophonique d'une vingtaine de pièces par an par France Culture et depuis 1997, dans le cadre d'un accord passé avec France 3, Néria et Euripide productions, par *la Collection Molière*, enregistrement vidéo de 18 pièces de Molière dans des mises en scène de 1993 à 2003, diffusées à la télévision et en cassettes.

Lieu de confrontation permanente de la tradition et de la modernité, la Comédie-Française est surtout une société de talents et de savoirs : acteurs, metteurs en scène, décorateurs, services techniques de fabrication à l'ancienne, constructeurs, tailleurs, couturières, modistes, lingères, repasseuses, habilleuses, coiffeurs, maquilleurs, etc... Derrière le rideau, tout un monde de professionnels et de passionnés, concourent à ce que chaque soir le rideau se lève sur une pièce différente et que le théâtre demeure ce qu'il est : une aventure humaine, un spectacle vivant.

Thierry Hancisse

metteur en scène & costumier
Sganarelle

Après une formation de plasticien à l'Institut des Arts plastiques de Liège et une formation de comédien à l'Académie théâtrale de Belgique, Thierry Hancisse se rend à Paris où il s'inscrit au cours Florent. Engagé comme artiste de complément à la Comédie-Française pour *L'Impresario de Smyrne* de Goldoni en 1985, il devient pensionnaire en 1986, puis sociétaire en 1993.

Depuis, Thierry Hancisse interprète les grands rôles du répertoire et notamment Britannicus dans *Britannicus* de Racine, Figaro dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, Molière et Mascarille dans *L'Impromptu de Versailles* et *Les Précieuses Ridicules*, quatre mises en scène de Jean-Luc Boutté ; Marcel Courbois dans *Occupe toi d'Amélie* de Feydeau, mise en scène de Roger Planchon ; Gardefeu dans *La Vie Parisienne* d'Offenbach, mise en scène de Daniel Mesguich ; le Prince dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist, le Templier dans *Nathan le Sage* de Lessing, Méphistophélès dans *Faust* de Goethe, dans les mises en scène d'Alexander Lang ; Lopakhine dans *La Cerisaie* de Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon.

Il a également joué, au Théâtre national de l'Odéon, Sigismond dans *La vie est un songe* de Calderon, mise en scène de José Luis Gomez et au Festival du Haut-Allier, Edouard II dans *Edouard II* de Marlowe, mise en scène de Lluis Pasqual.

Il s'essaye très tôt à la mise en scène, d'abord en Belgique où il monte *Escorial* de Ghelderode à la Maison de la culture de Namur (1983), puis au cours Florent où il présente dans le cadre d'un atelier d'élèves *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford (1986) et *Le Médecin malgré lui* de Molière (1992). Au Théâtre du Vieux-Colombier, il a mis en espace *Nazebrock* de Daniel Lemahieu dans le cadre des Samedis du Vieux-Colombier.

Thierry Hancisse est lauréat du Grand prix Gérard Philipe de la Ville de Paris 1994.

Sylvia Bergé

Léonor

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (1982-1986), Sylvia Bergé entre à la Comédie-Française en 1988 et devient sociétaire en 1998.

Ces dernières années, elle a notamment interprété Eliante dans *Le Misanthrope* de **MOLIERE**, mise en scène de Simon Eine ; Panope dans *Phèdre* de Racine, mise en scène d'Anne Delbée ; Métella dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, mise en scène de Daniel Mesguich ; Raymonde Pouce dans *L'Hiver sous la table* de Roland Topor, mise en scène de Claude Confortès ; la Comtesse R dans *Le Comédien Métamorphosé* de Stefan Zweig, mise en scène de Jacques Connort, Armande dans *Les Femmes Savantes* de **MOLIERE**, mise en scène de Simon Eine ; Fevronia Petrovna Pochliopkina dans *Le Révizor* de Nikolai Gogol, mise en scène de Jean-Louis Benoit.

Au cinéma, elle a tourné dernièrement avec James Ivory dans *Jefferson in Paris* et avec Nina Companeez dans *L'Allée du roi*.

Alain Lenglet

Ariste

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, dans les classes de Pierre Vial, Marcel Bluwal et Pierre Debauche, Alain Lenglet entre à la Comédie-Française en 1993.

Nommé sociétaire le 1er janvier 2000, il a interprété dernièrement Dragomir dans *L'Hiver sous la Table* de Roland Topor, mise en scène de Claude Confortès ; Sébastien dans *La Tempête* de Shakespeare, mise en scène de Daniel Mesguich ; Clitandre dans *Les Femmes Savantes* de **MOLIERE**, mise en scène de Simon Eine ; Epikhodov dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon ; Monsieur de Sotenville dans *George Dandin* de **MOLIERE**, mise en scène de Catherine Hiegel ; Klaus von Karadine dans *Va donc chez Törpe* de François Billetdoux, mise en scène de Georges Werler.

Pour la télévision, il a tourné entre autres avec Philippe Pilard, Michel Deville, Marcel Bluwal. Au cinéma, il tourne régulièrement avec Robert Guédiguian, récemment dans *A l'Attaque*.

Coraly Zahonero

Isabelle

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans les classes de Jacques Sereys, Philippe Adrien et Stuart Seide, Coraly Zahonero entre à la Comédie-Française en 1994. Nommée sociétaire le 1er janvier 2000, elle a notamment interprété Véra Alexandrovna dans *Un mois à la Campagne* de Tourgueniev, mise en scène d'Andreï Smirnov ; Julie dans *Chat en Poche* de Georges Feydeau, mise en scène de Muriel Mayette ; Chloë Coverly dans *Arcadia* de Tom Stoppard, mise en scène de Philippe Adrien ; Maria Antonovna dans *Le Révizor* de Nikolai Gogol, mise en scène de Jean-Louis Benoit ; Ellie Dunn dans *La Maison des Coeurs Brisés* de Bernard Shaw, mise en scène de Michel Dubois.

Pour la télévision, elle a tourné entre autres avec Jacques Fansten, Thierry Chabert, Fabrice Cazeneuve, Alain Bonnot, Josée Dayan, Patrick Volson, et pour le cinéma, avec Cédric Klapisch, Claude Sautet, Robin Davis, Michael Raeburn, Philippe Lefèvre.

Guillaume Gallienne

Valère

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Guillaume Gallienne entre à la Comédie-Française en 1998. Il a interprété notamment Arcas dans *Mithridate* et Phoenix dans *Andromaque* de Racine, mises en scène de Daniel Mesguich ; Julien dans *Les Femmes Savantes* de Molière, mise en scène de Simon Eine, le Garde et Dubois dans *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène de Jean-Pierre Miquel.

Au cinéma, il a tourné entre autres avec Sydney Pollack, Luc Besson, Claude Lelouch.

Jacques Poix-Terrier

Ergaste

Formé au cours Michel Granvale et à l'Ecole Claude Mathieu, Jacques Poix-Terrier entre à la Comédie-Française en 1999. Il a interprété notamment un soldat dans *Mère Courage et ses Enfants* de Bertolt Brecht, mise en scène de Jorge Lavelli ; Frosch et le Ministre dans *Faust* de Goethe, mise en scène d'Alexander Lang ; Enrique dans *L'Ecole des Femmes* de **MOLIERE**, mise en scène d'Eric Vignier ; Keit dans *Amorphe d'Ottenburg* de Jean-Claude Grumberg, mise en scène de Jean-Michel Ribes.

Françoise Pinkwasser

Lisette

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans les classes de Jean-Pierre Miquel, Pierre Vial et Denise Bonal, Françoise Pinkwasser a travaillé notamment avec Philippe Van den Berg, Jean-Pierre Miquel, Francesco Tuzio, Philippe Hemery, François Rancillac, Robert Cantarella, Serge Lascar.

Pour la télévision, elle a tourné entre autres avec Gilles Behat, Caroline Huppert, Thierry Binisti, Miguel Courtois, Patrick Jamain, Yves Boisset et au cinéma avec Patrick Braoudé, Jacques Rouffio, Francis Girod.

François-Xavier Hoffmann

Le commissaire

Formé à l'Ecole Florent, dans les classes de Catherine Ferran, Francis Huster et Pierre Romans, François-Xavier Hoffmann a notamment travaillé avec Yves Gasc, Simon Eine, Terry Hands, Francis Huster, Thierry Hancisse dont il est le collaborateur artistique pour *L'Ecole des Maris*. Il a également mis en scène *Le Roman chez la Portière* et *Le Dîner Bourgeois* d'Henry Monnier, puis *Les Vagues* de Virginia Woolf. Il est professeur à l'Ecole Florent depuis 1981.

Patrice Bertrand

Le notaire

Formé à l'Ecole supérieure d'art dramatique de la rue Blanche à Paris, Patrice Bertrand a notamment travaillé avec Jean-Pierre Miquel pour *La Double Inconstance* de Marivaux, Alain Françon pour *La Cerisaie* de Tchekhov, Alexander Lang pour *Faust* de Goethe, Jean-Louis Benoit pour *Le Révizor* de Gogol.

Roch-Antoine Albaladejo

Le porte-lanterne

Formé à l'Ecole Florent, Roch-Antoine Albaladejo a notamment travaillé avec Georges Lavaudant pour *Hamlet* de Shakespeare, Jean-Pierre Vincent pour *Léo Burckart* de Gérard de Nerval, Jean-Pierre Miquel pour *Les Fausses Confidences* de Marivaux, Alexander Lang pour *Faust* de Goethe. Il a également mis en scène *Feu la Mère de Madame* de Georges Feydeau, *Liliom* de Ferenc Molnàr et *Les Courtes...* de Courteline. Actuellement, il interprète Alceste dans *Le Misanthrope* de **MOLIERE**, mise en scène de Justine Heynemann.

Calendrier des représentations

■ SEPTEMBRE 2000 ■

Mardi	26		20 h 30
Mercredi	27		20 h 30
Jeudi	28		19 h 30
Vendredi	29		20 h 30
Samedi	30	15 h et	20 h 30

■ OCTOBRE 2000 ■

Dimanche	1		15 h 00
<i>Lundi</i>	2	<i>relâche</i>	
Mardi	3		20 h 30
Mercredi	4		20 h 30
Jeudi	5		19 h 30
Vendredi	6		20 h 30
Samedi	7	15 h et	20 h 30
Dimanche	8		15 h 00
<i>Lundi</i>	9	<i>relâche</i>	
Mardi	10		20 h 30
Mercredi	11		20 h 30
Jeudi	12		19 h 30
Vendredi	13		20 h 30
Samedi	14	15 h et	20 h 30

D U R E E D U S P E C T A C L E : 1 H 2 0